

VERSION FRANCAISE - Traduction Ursula Pilgram -

Dietmar Kohler

Processus, document et imagination. Le photographique dans l'oeuvre de Lise Chevalier

On ne pourrait réduire Lise Chevalier, dont le travail est composé de photographies, de films, de dessins, d'installations et de performances, à la simple appellation de "photographe". Cependant le photographique est le dénominateur commun de tous les médias et thèmes qui s'interpénètrent dans son travail. La définition de l'essence de la photographie et de l'ontologie de l'image photographique est controversée dès la découverte de la photographie. De plus, les frontières de ce médium se sont étendues avec la conceptualisation de l'art des années 70. L'artiste est de plus en plus attiré par la fusion de la photographie avec la mise en scène, l'installation, l'autoréflexion, l'autobiographie, d'autres courants similaires et par la remise en question de la représentation documentaire. Aujourd'hui, à l'époque de la "photographie après la photographie" (la photographie manipulée) la croyance en l'image photographique a définitivement laissé place à un doute sur la nature de la réalité elle-même. Ce doute est à l'origine d'un courant artistique de la plus jeune génération d'artistes féminines, qui restent attachées à la photographie argentique et en sa capacité indexicale : en même temps montrer que quelque chose de réel a effectivement eu lieu et jouer sur l'ambiguïté du sens de ce qui a été fixé sur l'image pour ouvrir ainsi de nouveaux espaces fictifs et narratifs. Cette interprétation du photographique, comme tension fragile entre document et imagination, entre conscience politique et engagement personnel, place les travaux de Lise Chevalier dans un contexte actuel et global.

Dans l'oeuvre de Lise Chevalier, des travaux fonctionnant en série cohabitent avec des éléments ouverts. Dans les photographies prises dans l'espace urbain ou à l'atelier, l'attention est portée sur les processus interactifs qui se jouent entre les personnes et leurs relations à leur environnement, leur contexte. En plus du statut photographique entre document et imagination, la déclinaison autour du processus est au coeur de l'oeuvre de Lise Chevalier. Ainsi, elle interroge sa propre relation du corps à la réalité, dans par exemple Mascara ou Signe. La fonction culturelle des objets s'annule et l'équilibre entre l'homme et les objets ouvre instantanément de nouveaux contextes. Dans la série de 2007 Toits. Téhéran, elle capture la relation des habitants de Téhéran à leurs toits-terrasses. La position choisie des sujets dans ce lieu de l'entre-deux, de

l'espace public à l'espace privé, dévoile la relation entre leur intérieur et l'extérieur, entre leur liberté et le contrôle de la société. Souvent, Lise Chevalier confronte discrètement des inconnus à des situations mises en scène par elle-même. Le dénouement de cet échange entre l'initiative de l'artiste et les réactions individuelles reste imprévisible (voir Anonymes Monument)

Cette démarche, qui consiste à mettre un processus en route pour ensuite l'accompagner, est le fil conducteur de l'oeuvre de Lise Chevalier. Elle ne définit pas seulement les situations qu'elle a initiées elle-même mais aussi la relation qu'elle entretient avec ses propres oeuvres. Ainsi, ses images peuvent s'enrichir de références au fil du temps. Dans l'extrait suivant tiré d'Anonymes Monument 22.01.2009, Lise Chevalier a elle-même formulé ce processus de travail:

"22 of January

finding a plastic bag full of old flowers and plants.
in my street.

taking it and walking.

22 of January, 13 pm

finding a round place, empty but full of ice.

in the ice there are rests of collective memories :
from the new year, some papers, some objects...

22 of January, 13:30 to 15:30

leaving the plastic bag out of the space.

going to take the flowers and plants, coming back to the round
place to install them slowly, carefully."

Un événement survenu par hasard (ou bien une image déjà existante) peut devenir l'élément déclencheur du travail. Cet événement est appréhendé sans intentions concrètes jusqu'à ce qu'il s'intègre dans un autre lieu porteur de ses propres spécificités sociales et culturelles. L'appareil photographique documente ces événements de manière passive (Anonymes Monument) ou est au coeur de l'action (Mascara, Signe) Dans tous les cas, les images dépassent la fixation de situations données, au-delà d'une simple documentation. Les travaux de Lise Chevalier sont traversés par des références à l'histoire de l'art et de la photographie (Milchstrasse, Retina, Agatha...) et offrent au spectateur un espace imaginaire. De la même manière que ses interventions artistiques sont déterminées par les influences extérieures de l'espace public, chacun de ses travaux ouvre un processus de dialogue dans le contexte d'exposition. Lise Chevalier considère la forme changeante de la présentation de ses photographies, projection et films comme un élément constitutif de son travail où le contact avec le lieu concret

d'exposition peut ouvrir de nouvelles significations. Elle donne volontairement de l'importance à l'alternance entre les images matérielles et les images imaginaires du spectateur.

Voici un exemple pour comprendre concrètement l'interaction des références possibles :

Lise Chevalier a exposé en 2008 à la galerie AL/MA à Montpellier une série de huit images intitulée *Rétina*, huit journées. La photographie de portrait frontale d'un jeune homme montre un visage encadré d'une chevelure et d'une barbe foncée dont la moitié droite est complètement plongée dans l'ombre. Chaque jour, l'image est remplacée par un autre tirage du même négatif. La différence entre chacun des tirages se lit dans l'exposition de l'oeil sur la partie obscure de l'image. Le premier jour, l'oeil est à peine visible et au fur et à mesure du temps de l'exposition dans la galerie, il apparaît de plus en plus. A la fin, on distingue l'asymétrie du regard, due à la dilatation d'une seule pupille. Son oeil gauche regarde le spectateur attentivement, son oeil droit, blessé, se dirige vers son intérieur, comme s'il était aveugle. Dans cette utilisation du photographique, la tension entre la perception et l'introspection devient visible. La photographie est aussi destituée de sa fonction qui consiste à fixer un instant éphémère. La perception du changement de l'image reste dans la mémoire et l'imaginaire du spectateur. Les photographies lui ouvrent un regard vers l'extérieur et un vers l'intérieur.

Un peu plus tard Lise Chevalier exposait le premier tirage de *Retina* huit journées à l'étage de l'église de Dannenwalde, près de Berlin. Au rez-de-chaussée elle avait accroché une image Polaroid du Christ Pantokrator du cloître des Catherine du Sinai. La convergence des deux portraits au regard asymétrique exposés dans l'espace sacré de l'église ajoutait une dimension supplémentaire au champ référentiel de *Retina*, 8 journées. L'image photographique instantanée se mélangeait, dans la mémoire collective du spectateur, à l'icône intemporelle et passait ainsi du statut de document à celui de projection d'images intérieures.

Par ailleurs, dans cette exposition était projeté sur un pilier en bois, un détail d'un portrait masculin photographié à la Gemäldegalerie (galerie de peinture) berlinoise. La projection picturale trouvait écho dans la matérialité du bois sec et vermoulu qu'elle pénétrait de façon fantomatique. L'oeil gauche regarde attentivement devant lui alors que l'oeil droit semble à la fois fendu et aveuglé par la large fente du bois cassé à cet endroit. Le thème du regard tourné vers l'intérieur et vers l'extérieur est recréé en installation éphémère et met en scène un dialogue entre le caractère imagé de la peinture et le portrait. Lise Chevalier transforme une nouvelle fois cette projection temporaire en photographie. Grâce à un positionnement

précis du focus et à une prise de vue en biais, sa photographie dépasse de nouveau la fonction d'un document, simple témoin de l'exposition.

Elle met en image la tension entre perception et imagination. L'oeil gauche, focalisé à travers l'objectif, a un regard vif mis en évidence par le relief du bois. L'oeil droit, déformé par la perspective et aveuglé par le bois fissuré sort du focus de l'appareil photographique. Il a perdu sa capacité à regarder vers l'extérieur et se replie sur son intérieur.

L'utilisation du photographique par Lise Chevalier est mis en évidence dans cette photographie à travers l'interaction entre document, processus et imagination. Dans cette projection, redevenue photographie, une image sort de l'intérieur de l'appareil photographique pour se projeter sur la surface extérieure du bois et résume ainsi le thème de l'intérieur et de l'extérieur, du public et du privé, de la relation d'un individu à son environnement. Comment l'homme se positionne-t-il dans sa relation aux objets et au monde, c'est la question clé dans l'oeuvre de Lise Chevalier. Lise Chevalier ne traduit pas seulement ce positionnement en images, mais montre également sa propre place face aux objets et au monde. Telle une « photographe » témoin d'un processus déclenché par elle-même, elle nous ouvre un espace imaginaire autant pour le spectateur que pour elle-même.